

Dimanche 19 juillet 2026 (J₁₃)



©-Pierre-Yves DENIZOT / 2026 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>



Matinée et déjeuner libres avant le transfert à l'aéroport puis vol pour Paris selon les horaires mentionnés sur votre convocation.

Une matinée libre à Varsovie ?

Capitale de la Pologne, Varsovie ne manque pas de ressources pour occuper notre dernière demi-journée de libre. Outre, bien évidemment, le shopping, il est possible de visiter, par exemple, le **musée Polin** qui retrace de manière attrayante et concise les mille ans d'histoire de la communauté juive polonaise de son arrivée au X^e siècle à nos jours. Ce musée englobe l'ensemble de la tradition et de la culture juive sans porter toute l'attention sur l'Holocauste subi par les Juifs en Europe et, surtout, en Pologne. Le musée se situe à l'endroit même où se trouvait le ghetto de Varsovie pendant la Seconde Guerre mondiale. Devant le bâtiment se dresse le monument aux héros du ghetto de Varsovie, construit en 1948. Il est également possible de visiter (partiellement) le **Palais des Sciences et de la Culture**, un gratte-ciel stalinien édifié entre 1952 et 1955. Il compte 3 288 pièces réparties sur 42 étages et mesure 231 mètres (au sommet de l'antenne de télévision). À l'époque de sa construction et jusqu'en 1990, c'est le 2^e bâtiment d'habitation le plus haut d'Europe après l'Université d'État de Moscou. Jusqu'en 2022, c'est le plus grand bâtiment de Pologne et le 9^e plus haut de l'Union européenne. Il s'agit en outre toujours de la troisième plus grande tour d'horloge du monde. Le visiteur peut accéder jusqu'aux terrasses du 31^e étage, qui offrent une vue imprenable sur la ville. Chaque année s'y tient le Festival international du film de Varsovie.



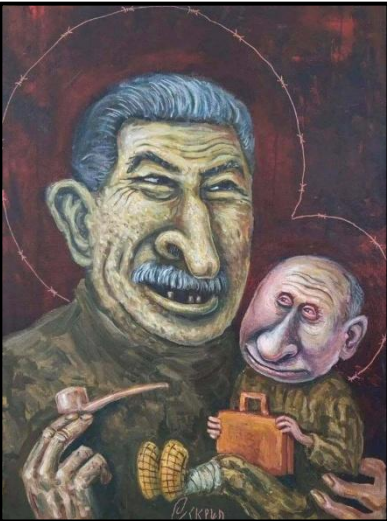
Une projection de la Pologne : les années 2030 / 2040

La Pologne aborde les années 2020-2030 dans une position relativement favorable. En trois décennies, elle est passée d'une économie post-communiste à l'une des plus dynamiques de l'Union européenne. Les défis restent importants, mais les perspectives sont globalement positives. C'est aujourd'hui l'une des principales économies d'Europe centrale. Son développement repose sur une industrie diversifiée (automobile, électroménager, chimie), des services en forte croissance et un secteur technologique de plus en plus compétitif. Les perspectives sont favorables grâce à l'afflux de fonds européens, la modernisation des infrastructures ferroviaires et routières, le développement des secteurs numériques et de l'intelligence artificielle et les investissements dans l'énergie nucléaire et les énergies renouvelables. Le principal défi est démographique : la population diminue et vieillit, ce qui pourrait ralentir la croissance à long terme. Depuis le retour au pouvoir de Donald Tusk en 2023, les relations avec l'Union européenne se sont nettement améliorées. Toutefois, la vie politique demeure très polarisée entre un courant libéral, pro-européen et urbain et un courant conservateur attaché aux valeurs nationales et religieuses. La politique étrangère restera fortement marquée par la guerre en Ukraine et par la nécessité de contenir les ambitions de la Russie. La Pologne devrait continuer à renforcer ses capacités militaires, déjà parmi les plus importantes d'Europe. La Pologne devra cependant relever plusieurs défis : le déclin démographique, la transition énergétique face à une forte dépendance historique au charbon, la pénurie de main-d'œuvre, les tensions politiques internes et la proximité du conflit ukrainien. À l'horizon 2030-2040, la Pologne a donc de bonnes chances de devenir l'un des États les plus influents de l'Union européenne. Sa croissance économique, son poids démographique, sa position stratégique entre l'Europe occidentale et orientale, ainsi que son dynamisme culturel et touristique devraient renforcer son rôle régional. Si elle parvient à maîtriser ses défis démographiques et énergétiques, elle pourrait rejoindre le groupe des économies les plus prospères du continent et s'imposer comme la principale puissance d'Europe centrale.



Un pinceau pour seule arme : qui était Skrepetski ?

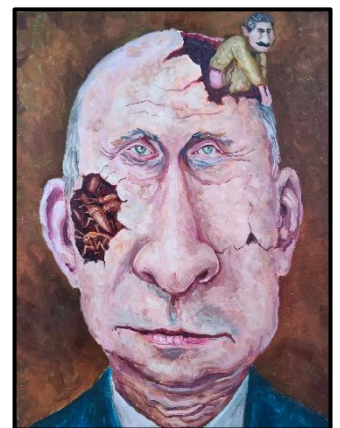
Semion Skrepetsky a été assassiné le 15 juin 2026. Cinq coups de feu, tirés à bout portant, l'ont touché à la tête, à la poitrine et dans le dos. Tels furent les derniers instants de l'artiste russe en exil Semion Skrepetski, connu pour ses peintures satiriques et néo-primitivistes, abattu lundi 15 juin à Biala Podlaska, une ville de Pologne située près de la frontière avec la Biélorussie. Qu'il s'agisse d'un tableau de style russe orthodoxe représentant le dirigeant soviétique Joseph Staline berçant Vladimir Poutine (voir ci-dessous), ou d'une représentation du dirigeant tchétchène pro-russe Ramzan Kadyrov en prostituée, l'artiste caricaturait un large éventail de figures politiques. Skrepetski cultivait souvent l'absurde et y mêlait une bonne dose de provocation. Dans ses œuvres, il privilégiait les couleurs vives et éclatantes, qualifiant son art de "psychédéisme" et de "skrepréalisme". Communisme, dictateurs, exil, mort : "Mieux vaut se moquer de ces sujets pesants que d'être écrasé par eux", semblait être sa devise. Ainsi s'est-il divertie, lui et son public international, jusqu'à la toute fin. Le vendredi précédant son assassinat, il avait organisé une manifestation dans les rues du centre de Berlin à l'occasion de la Journée de la Russie, brandissant son tableau emblématique dans lequel Staline tient Poutine dans ses bras comme la Vierge berce l'enfant Jésus dans l'iconographie chrétienne, avant de sortir un drapeau russe de son pantalon et de le jeter dans une poubelle. Ce fut son dernier acte de défi contre



l'autoritarisme, qu'il détestait sous toutes ses formes. "Son meurtre constitue un événement sans précédent en Pologne. Il a profondément choqué de nombreuses personnes et a accru les inquiétudes des militants et journalistes biélorusses vivant ici", confie un exilé biélorusse installé à Varsovie. "Compte tenu de l'histoire de la répression transnationale dans la région, beaucoup s'inquiètent désormais pour leur propre sécurité et leur avenir."

La fuite en Pologne, et l'incertitude

Semion Krepetski, de son vrai nom Robert Kouzovkov, est né en 1981 dans un village de l'Altaï, une région montagneuse de Russie limitrophe du Kazakhstan et de la Mongolie. Quarante ans plus tard, il émigre en Pologne dans un contexte de troubles régionaux. Les résultats de l'élection présidentielle biélorusse de 2020 provoquent une vague de manifestations massives et une répression sévère des contestataires par le régime du président Alexandre Loukachenko, soutenu par Moscou. Plusieurs centaines de Biélorusses demandent alors l'asile en Pologne et en Lituanie. Parmi eux se trouvent plusieurs Russes, dont Skrepetski. Les émigrés se retrouvent dans une situation de grande incertitude. Leur foyer n'est qu'à quelques centaines de kilomètres, mais ils ne peuvent pas y retourner. Il leur est également difficile d'envisager un avenir dans leur pays d'accueil. Les politiques gouvernementales à l'égard des réfugiés changent sans cesse, et les actes de sabotage perpétrés par des agents russes, impliquant souvent de jeunes exilés vulnérables, accentuent le sentiment de peur et de paranoïa au sein de la population locale. Cependant, l'artiste réussit rapidement à faire venir sa femme et ses cinq enfants à Biala Podlaska, où il loue un appartement spacieux dans la partie nord de la ville. Il y reprend son travail, s'asseyant à sa table jonchée de feutres et se filmant en train de colorier patiemment ses dessins. Le militantisme est son oxygène et son carburant. Rapidement, son activisme se renforce et ses œuvres se multiplient – tout comme les cibles de ses attaques. Dans des vidéos récentes publiées sur Facebook, il porte son béret emblématique et exhibe ses bras couverts de tatouages. Avec l'aisance d'un strip-teaseur, il retire ses vêtements couche après couche pour dévoiler des t-shirts arborant des messages provocateurs tels que "La Russie est une prison des nations" ou "Culture russe" écrit en lettres de sang, qui coule sur une poupée russe à l'effigie de Vladimir Poutine. Les régimes en décomposition et les dictateurs – comme Vladimir Poutine et Alexandre Loukachenko – qui les dirigent constituaient sa cible principale. Taquiner sans relâche Ramzan Kadyrov faisait également partie de ses habitudes. Artiste polyvalent, il avait créé un taille-crayon représentant le dirigeant tchétchène à quatre pattes, la pointe du crayon étant conçue pour le sodomiser. Mais l'opposition russe était également dans son collimateur, avec des critiques particulièrement virulentes à l'encontre du défunt leader de l'opposition russe Alexeï Navalny et de son épouse Ioulia Navalnaya. Le président Volodymyr Zelensky, et même le peuple ukrainien, étaient également devenus l'objet de ses attaques virulentes au cours des deux dernières années. Skrepetski était un esprit libre, capable de s'aligner sur des idéologies qu'il avait auparavant fustigées. Lorsqu'il a appris que la Russie disposerait d'un pavillon à la Biennale de Venise en mai, il s'y était rendu et s'était filmé au milieu d'une foule brandissant des drapeaux ukrainiens et chantant un hymne patriotique, "Nous nous battons pour notre liberté". En tant que citoyen russe, il reconnaissait l'attrait séduisant que pouvait exercer le soft power russe – du splendide ballet "Casse-Noisette" aux œuvres littéraires de Fiodor Dostoïevski – et savait comment le Kremlin utilisait ces chefs-d'œuvre culturels pour redorer son image tout en démolissant le patrimoine inestimable de l'Ukraine. Il disait vouloir mettre à nu les failles du régime pour mettre à jour la corruption qui s'y cache. Comme sur ce portrait de Poutine réalisé en février, montrant le visage d'albâtre du président russe se craqueler, révélant des cafards lui sortant de la joue.



<https://www.france24.com/fr>



Notre voyage s'achève... Mais vous n'avez pas (encore) fini d'entendre parler de moi (à moins que cela vous dérange, évidemment, auquel cas je n'insisterai pas...). Dans les trois jours suivant notre retour, vous recevrez un mail contenant la (ou les) photo(s) de groupe, le compte des pourboires et la liste des adresses mails du groupe. Par la suite (laissez-moi quelques mois tout de même), je vous expédierai un second mail vous proposant une sélection de photos, un montage vidéo (environ 45 mn/1h) et les documents disponibles de notre circuit (en dvd postal ou envoi wetransfer).